

Automne 2023

Les déchirements du capitalisme du sommet

Sommaire :

L'activité critique et ses supports - Temps critiques

Géopolitique du capital - Jacques Wajnsztein

Travail et temps hors-travail, un couple en évolution - Gzavier & Julien

Victimes, complices ou acteurs de premier plan ? Le rôle des États dans le tournant dit néolibéral - Larry Cohen

Bifurcation dans la civilisation du capital II - Mohand

Races et révolution du capital : l'exemple américain - Larry Cohen & Jacques Wajnsztein

Actualité de l'histoire niée - Jacques Wajnsztein

Commandes :

Le numéro : 10 euros (port compris)

Règlement par chèque à l'ordre de :

Jacques Wajnsztein / 11, rue Chavanne / 69001 Lyon

Abonnement pour 2 numéros (dont abonnement à la liste de diffusion du blog pour Suppléments et Hors-séries) : 15 € (port compris), soutien : à partir de 35 €

Présentation du numéro

- Certains ont tendance à voir dans toutes les luttes initiées en France depuis celle contre le projet de loi-travail, une même « séquence » qui deviendrait cumulative par la transmission d'une mémoire de lutte rendue possible par la fréquence des moments internes de la « séquence ». Ce n'est pas notre position. Nous ne pensons pas qu'une constante de l'agitation puisse signifier un approfondissement de l'insubordination sociale à partir du moment où chaque mouvement, quand il vient à buter sur ses propres limites ne peut constituer un

marchepied pour la lutte suivante et ce, quel que soit le niveau de lutte et de satisfaction que nous ayons pu y connaître. Nous l'avons expérimenté récemment, par exemple, quand nous avons décidé d'abandonner notre activité au sein des Gilets jaunes, une expérience devenue progressivement sans perspective ni objet autre que de se raccrocher à de nouvelles manifestations et actions quelles qu'en soient la provenance et les objectifs (antivax, antifa, anticapitaliste). Cela ne veut pas dire que l'expérience de lutte ne sert à rien, mais elle n'est pas une garantie de saisie de ce qui apparaît de nouveau.

- Il ne s'agit pas d'abandonner la dialectique au profit soit d'une pensée non dialectique, car affirmative immédiatement d'un sens insurrectionniste plus ou moins latent : le « temps des émeutes » comme stratégie politique, les pratiques du Black Bloc comme tactique ; soit d'une autonomisation de la théorie (la théorie comme enchaînement de concepts qui s'affineraient au cours du temps) parallèle à une autonomisation du capital par rapport au devenir de l'espèce.

Le rapport entre critique et pratique est certes celui de la discontinuité, mais dans l'interaction. Il n'y a donc pas d'unité a priori de cette critique, d'où le fait que certains relais de cette critique (revues, réseaux) ne cherchent pas l'unité à tout prix, mais composent avec des réflexions composites sans se soumettre au cadre imparti par un « programme communiste » qui n'existe pas et défendu par un Parti qui n'existe plus, même sous sa forme « imaginaire ».

- La guerre russe, un événement éminemment politique, contredit ce que le processus de globalisation et la division internationale qui y était liée ont produit depuis quarante ans, à l'abri des États pourrait-on dire, même si la « révolution du capital » ne s'est pas faite contre eux.

Les effets de cette guerre conjugués à la crise sanitaire qui a précédé accélèrent de fait la mise en place de ce que les divers centres décisionnels, publics ou privés, appellent la transition écologique et énergétique. En effet, la globalisation et la mondialisation des échanges, qui ont remplacé les formes impérialistes et colonialistes du capital, nécessitent une paix globale, paix armée il est vrai, malgré la décroissance des dépenses militaires jusqu'à la récente guerre et la limitation de certaines armes, mais paix quand même et un effacement relatif de la puissance des États dans leur forme nation. Le retour des tendances souverainistes peut être considéré, à ce propos comme un premier « déchirement » du capital global.

Si le G20 et autres organismes internationaux et leurs cohortes d'experts économiques pensaient imposer une taxe carbone pour « respecter » le climat et la planète, l'événement

que constitue la guerre russe bouleverse le bon ordonnancement des choses capitalistes. En effet, les grandes entreprises privées ne sont pas sur les mêmes objectifs et surtout la même temporalité que les États, ne serait-ce que parce qu'elles prospèrent sur la base de coûts cachés (émissions de carbone, exploitation de différentiels sociaux avantageux, dumping fiscal), qui ne sont pas pris en compte dans la régulation globale. Il s'ensuit qu'il ne peut y avoir de « plan du capital » univoque au niveau de l'hypercapitalisme (niveau I de la domination capitaliste). C'est un second déchirement.

Toutes ces difficultés rendent problématique l'arbitrage interne sur la richesse et la redistribution au sein de chaque État (niveau II), entre fin du monde et fin du mois, avec, en mémoire le mouvement des Gilets jaunes en France. C'est un troisième déchirement.

- Dans la société du capital tout tend à être englobé et capitalisé, du travail au temps libre et du temps libre au travail, dans un seul continuum. C'est désormais la distinction travail-hors travail qui est tenue. Travail contraint et marges de gestion ludiques peuvent jouer aussi bien dans le même sens que dans un sens contraire, comme on a pu le voir récemment pendant la crise sanitaire avec le développement du télétravail et son double aspect de liberté plus grande et de contrôle accru. Avec le degré d'avancement du processus d'individualisation dans sa forme post-moderne et ses tendances à « l'égogestion », c'est la sphère privée au sens où on l'entendait au sein de la Modernité, c'est-à-dire comme une sphère de préservation, de défense, de mise à l'abri, qui disparaît ; elle est dorénavant incluse dans la capitalisation de toutes les activités avec l'accord implicite ou explicite de tous les individus qu'ils pratiquent Facebook et le selfy ou revendiquent que « le privé est politique ».

Le capital est bien toujours un rapport social de domination que nous reproduisons chacun à notre niveau et non pas un « système » extérieur qui nous dominerait.